



Accueil



Édition



Publication



Rechercher



Racine du site > SAVOIRS THÉORIQUES > Échanges à partir d'articles , bibliothèque, dictionnaire et concepts de la (...) >
 Article donné par son auteur pour stimuler des échanges > **Un génogramme**

ARTICLE NUMÉRO :

261

Cet article est :

 publié en ligne

Voir en ligne



Un génogramme

Par Camille Labaki

DATE DE PUBLICATION EN LIGNE : 20 MARS 2007

DATE DE RÉDACTION ANTÉRIEURE : N.C.



1 auteur



Labaki Camille

labakicamille@gmail.com

4 articles



Dans la même rubrique

#	Titre :	N°
	Isomorphisme et changement	957
	L'INSTITUTION THERAPEUTIQUE POUR ENFANTS AUTISTES ET PSYCHOTIQUES par Etienne Dessoy	824
	De l'étiquetage des signaux de communication et ses effets sur le développement humain : un point de vue neuro-éco-systémique sur le syndrome de stress polytraumatique.	961
	L'EXPRESSION DES ÉMOTIONS DANS LA FAMILLE par Etienne Dessoy	826
	L'ETAT STABLE DU SYSTEME FAMILIAL:UNE ANALYSE ORGANISATIONNELLE par Etienne Dessoy	825
	Marco Vannotti Comportement suicidaire et famille:vulnérabilité set facteurs de protection Suicide : Liens sociaux e...	884
	Effets de la dénutrition	917

▲_Un génogramme

Sommaire [Un génogramme](#)[Par Camille Labaki](#)

▲_Par Camille Labaki

Un génogramme, ça se dépose lentement.

Il dit à la naissance de notre fils aîné (on dit quel âge ? d'autres enfants ?), il dit ton père, elle dit à la mort de ta mère (on demande en quelle année ?), un peu plus tard elle dit ma grand-mère travaillait beaucoup (on demande que faisait-elle ?), il dit c'est comme l'oncle Albert (on demande paternel ou maternel ?, on demande combien d'autres frères et sœurs ?), elle dit longtemps à l'étranger (on demande où ça ?), il dit ta sœur (on demande plus âgée ? plus jeune ? de combien ?), elle dit le prénom de ton frère (on demande qui l'a choisi ?), il dit etc. On demande si quelqu'un devrait encore s'y trouver ? si quelqu'un y manque ?

On demande et parfois l'on se tait.

Cela peut prendre plusieurs séances.

De temps en temps, on le met sur la table.

Un génogramme, ça se dépose lentement. Comme un texte plein de virgules et de points d'interrogation... De points de suspension aussi.

Cela ne s'arrache pas, en une agressive fois. C'est parfois un outil, d'autres un objet flottant. Il situe, explique ou questionne, il balise ou

Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence
Marie-France Bradley Ro...

916

L'intervention auprès du réseau d'amies et d'amis des adolescentes anorexiques
Robert Pauzé, Jacinthe C...

915

Au-delà du cadre et du dispositif proposé dans un service d'oncologie... Quelle surprise ?
Cécile Bernard et Julie ...

887

1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | ...

| 14

étonne. Il émeut ou révolte. Quoi qu'il en soit, il dit. Tout comme une sculpture, un blason ou une métaphore. ↵

Mais il est l'unique objet sans lequel il me semble impossible de travailler, la feuille volante qui est toujours à portée de main.

Bien des choses intéressantes ont été écrites par les systémiciens sur le génogramme . Voici donc une simple illustration de questions qu'à partir de son génogramme, Alexandra et moi, nous sommes posées, d'hypothèses que nous avons posées, de réponses qui se sont déposées et puis juxtaposées. Et qui se sont -parfois- emboîtées.

Le génogramme d'Alexandra se présente ainsi ; je le reproduis -excepté ce qui concerne la « nouvelle génération » qui n'y apparaît pas- tel que dans mes notes. On y retrouve l'un ou l'autre adjectif, l'un ou l'autre métier, l'une ou l'autre information. Éléments qui devaient probablement se trouver écrits là. Est-ce le ton sur lequel ces informations ont été données par Alexandra ? Ou est-ce ce je ne sais quoi qui nous fait savoir qu'il s'agit là d'éléments fondateurs ? Toujours est-il que toujours il y a, sur « mes » génogrammes, quelques indications -quelques renseignements- qui, peut-être, plus que d'autres, éclairent.

Je n'aborderai ici « que » deux fils conducteurs de notre réflexion aux rivages desquels son génogramme nous permet d'aborder : ses missions et ses loyautés.

Alexandra a 30 ans lorsque je la rencontre. Infirmière de formation, elle vient d'Amérique latine et fait une spécialisation en psychiatrie en Belgique.

Elle est la troisième d'une fratrie de six. C'est l'une des premières « informations » qu'elle dépose...et le premier gribouillis sur le génogramme que j'ébauche. En effet, Alexandra a une grande sœur et un grand frère d'une autre maman , son père s'étant marié deux fois ; elle est donc, simultanément, une troisième et une aînée. Sa grande sœur est sa vraie grande sœur et sa petite sœur est sa vraie petite sœur. Elle a huit ans de moins que l'une, et huit de plus que l'autre.

Alors que les « histoires » qu'elle raconte autour de ses sœurs sont empreintes de légèreté -concernant l'aînée, par exemple, qu'elle partageait avec elle sa chambre et ses secrets de petite fille, qu'elle la « collait » lorsqu'elle était avec ses petits copains pour lui réciter des poèmes toujours accueillie avec le sourire, qu'elle avait hurlé « non » à l'église quand celle-ci disait « oui » le jour de son mariage- c'est une émotion plus grave, plus triste, qui occupe notre espace de travail lorsqu'elle parle de son grand frère. Celui-ci a deux ans de plus qu'elle. N'a que deux ans de plus.

C'est-à-dire -mais est-ce à dire ?- que son père avait quitté sa mère pour la mienne lorsqu'il était encore un bébé. De ce premier mariage, elle ne sait pas grand-chose mais elle a bien connu la maman de sa sœur et de son frère ; l'école de son enfance étant proche de son domicile, elle y allait souvent avec sa grande sœur.

C'était une femme très gentille, douce et un peu effacée. De l'histoire

d'amour de ses parents, par contre, elle connaissait de belles anecdotes : leur coup de foudre, leurs échanges de courriers lorsqu'il était encore marié. Elle avait, pour ce couple conjugal, de l'admiration. Et pour son père, un amour inconditionnel et un immense respect. Elle aimait à penser qu'elle était sa préférée, celle qui lui ressemblait le plus de ses six enfants. C'est cela aussi qu'on disait à la petite fille qu'elle était, qu'elle était la fille de son père. Sur chacune des photos de famille de son enfance, c'est dans ses bras qu'elle est.

Son grand frère aussi, bien souvent. Une petite fille rigolote, souriante, délurée d'un côté. Un petit garçon sérieux et très maigre de l'autre. Souvenir : tous deux cachés sous une table en train de manger du cacao à la cuillère. Et sa peur que son frère ne se fasse engueuler ! Il ne l'était pourtant pas, et plutôt bien moins qu'elle, ce petit garçon sage. Les bêtises et les caprices d'Alexandra servaient-ils à le protéger ? Mais de quoi ?

De quelle belle-mère imaginaire ? Sa mère n'avait, en effet, jamais élevé le ton, jamais giflé personne. Mais il fallait qu'il aille bien ; cela, d'ailleurs, l'adulte en elle l'avait conservé. Était-ce alors -était-ce également- autre chose qu'il fallait éviter ? Était-ce leur père qu'ainsi elle protégeait ? De la colère ou -pire encore- de la tristesse que son frère aurait pu ressentir ?

Petit à petit, la mission d'Alexandra se précisait dans notre espace : faire de cette fratrie recomposée une vraie fratrie, joyeuse, unie et harmonieuse. Lorsque je lui avais proposé d'entourer les sous-systèmes au sein de sa fratrie, d'un trait Alexandra englobe les six enfants. Nulle séparation n'était possible. Suite à cet entretien, elle proposa l'exercice à son petit frère qui tout naturellement engloba, dans un cercle, les deux aînées et, dans un autre, les quatre autres.

A Alexandra qui s'en étonnait, il a répondu que son grand frère et sa grande sœur n'étaient qu'à deux dans la souffrance commune vécue à la séparation de leurs parents. C'est peut-être plus juste, disait-elle aujourd'hui. Sa mission, néanmoins, était bel et bien accomplie. Tous se nommaient frères et sœurs, tous disaient « nous sommes six enfants », et leurs proximités d'adultes s'entremêlaient.

Mais, comme toute mission, celle-ci avait un prix ; c'est sous forme de questions qu'Alexandra le formula. Elle le situait dans deux zones du géogramme : le triangle père-grand frère-Alexandra. et, dans la génération suivante, sa maternité.

Concernant le triangle, Alexandra avait-elle « empêché » l'expression de la colère ou de la tristesse de son grand frère à l'égard de ce père que tous deux adoraient ? Allait-elle aujourd'hui « l'autoriser » ? Elle en parla avec son frère, lors d'un de ses retours au pays et gardait un souvenir ému de cette conversation au bord d'une piscine.

Quant à sa maternité -Alexandra avait un enfant- était-ce cette mission qui lui valait d'être porteuse du très rare diagnostic « one child sterility women » sans qu'aucune raison médicale ne le justifie ? Elle aimait à dire certains sont enfants uniques, moi je suis mère unique. Pour éviter, « à

tout prix », de transmettre une tâche similaire ?

Ce ne fut pas là son unique mission. Grand angle sur le génogramme. Dans quelles plurielles filiations Alexandra se trouvait-elle ? Et dans quelles singulières loyautés ?

La famille paternelle d'Alexandra est une famille publique, composée d'hommes politiques, de poètes connus et de personnages haut gradés dans l'administration, dont son grand-père paternel. Sa famille maternelle est composée d'hommes d'affaires internationaux, à la tête d'une entreprise florissante fondée par son grand-père maternel. Deux grands-pères décédés prématurément et qu'elle n'a pas connus-le GPP lorsque son père a quatre ans, le GPM lorsque sa mère en a quinze- et qui ont légué chacun un « nom de famille » à porter.

C'est de ceux-là qu'elle est la descendante. De ses grands-mères, elle parle peu si ce n'est pour dire que ni l'une ni l'autre ne fut vraiment une grand-mère, cheveux blancs, disponibilité et gâteaux ; sa GMM est décrite comme une très belle femme, très coquette et égoïste et sa GMP comme une vieille femme inintéressante. Alexandra avait, de chaque côté, une tante qu'elle aimait beaucoup (les ++) ; c'est là le seul élément d'« équilibre » dans cette sorte de « balance » familiale qu'est tout génogramme et qui, pour elle, penche nettement du côté paternel. Elle dit Je suis une X, du nom de sa famille paternelle. C'est ce qu'enfant, on disait d'elle : « Alexandra, c'est une vraie X ». Mais c'était quoi, une « vraie X » ?

Alexandra connaissait une multitude d'histoires sur sa famille paternelle ; elle ira en glaner d'autres auprès de ses oncles et tantes. C'est en termes de valeurs qu'elle les raconte : intégrité, justice, égalité, courage, confiance. Et, comme une cerise sur un précieux gâteau, Alexandra dit ils sont tous fauchés.

Elle aimait raconter un jour, son père malade, dans le salon VIP d'un aéroport, faisant l'effort de se mettre debout pour prendre un document des mains d'un jeune coursier. Elle dit que c'est ainsi -dans la qualité de moments souvent très brefs- qu'il lui a transmis les choses, non dans de grands discours éducatifs.

A l'entrée d'Alexandra dans l'adolescence, son père est envoyé pour une mission ponctuelle d'une durée de trois ans à l'étranger. Tous l'y accompagnent, sauf sa sœur aînée qui venait de se marier. Dans une immense villa de représentation avec vue sur la mer, chacun des enfants a sa propre chambre et les domestiques se croisent dans les couloirs. La manière de vivre de la famille ressemble alors étrangement à celle de la haute bourgeoisie de la partie maternelle du génogramme.

Presqu'en antinomie avec le mythe fondateur de la famille paternelle. Alexandra raconte un soir, un cocktail mondain à la maison, sa mère qui lui propose de mettre une jolie jupe bleue pour les y rejoindre, Alexandra qui refuse, qui s'énerve et s'enferme dans sa chambre. Plus tard, l'interphone sonne et c'est papa qui me dit : viens comme tu es. « Comme elle était », son père savait bien ce que cela signifiait : pieds nus, dans une

robe informe et déchirée. C'est ce qu'elle fit.

C'était là une autre histoire de celles qu'elle aimait raconter. Histoire de transmission, bien sûr. Et histoire de mission, également. Alexandra se questionnait. Si son père avait totalement adhéré au respect des formes - à l'étiquette-, l'aurait-il invitée à les rejoindre en robe trouée ? Mais l'habit faisait ici encore plus que le moine. Il était l'amplificateur des valeurs fondamentales transmises dans la famille X. La mission d'Alexandra était-elle de les maintenir vivantes ? Etait-ce là ce que son père attendait d'elle ? L'habit d'Alexandra avait-il pour fonction de continuer à dire où l'essentiel était ?

Avec force, Alexandra avait accompli -et continuait d'accomplir- les missions qui lui étaient assignées. Ce dans une massive loyauté à la branche paternelle de son génogramme. Elle en prenait dignement la suite, dans sa vie professionnelle et privée, dans ses positions éthiques, dans les « drapeaux » qu'à bout de bras, elle portait. Ainsi que dans sa réelle incapacité à gérer le moindre budget.

« Avec force », cela dit la manière de, le contenant en quelque sorte. ↵
Sa réponse est immédiate : c'est mon prénom ! Cette histoire-là, c'est depuis toujours qu'elle la connaissait. Le prénom d'Alexandra avait été choisi par sa mère car il évoquait, pour elle, une idée de force, due au Grand, bien sûr, mais aussi aux autres : papes, rois, tzars et Nevski. Sa mère lui avait dit, expliquant son choix : « Je voulais une fille forte ». Elle le lui avait dit et maintes fois répété.

Avec force, mais avec humour aussi, mais avec légèreté. Alexandra racontait les fous rires des trois sœurs. Cela également, c'est à l'autre côté de son génogramme qu'Alexandra « le devait ». « Devoir », c'est « être redevable » ; c'est aussi « avoir à ».

Nous atteignîmes ainsi d'autres « obéissances » et d'autres loyautés. Elle fit le tri dans l'héritage.

L'étymologie que le Petit Robert donne du mot « tri » est la suivante : « a tri, d'une manière choisie, excellente. 1280. » D'une manière plus clairvoyante, sans doute. Et c'est aussi cela -surtout cela ?-qu'un génogramme permet, cette sorte de tri dans ce qui est transmis -quoi ?, comment ? et pour quoi ?- dedans la filiation. ↵

Car aussi la transmission se poursuit, et nous transmettons. Autant savoir, par conséquent. Pour éviter celle traumatique, non élaborée, non symbolisée ; celle de mortifères répétitions. C'est à cela qu'un génogramme aide, dans les allers et les retours qu'il permet d'un signe à l'autre et le long de ses traits.

« Génogramme » est un mot qui n'existe pas dans mon Petit Robert mis à jour et augmenté en 2003. C'est, peut-être, une sorte de plan, avec des routes et des ruelles, des impasses parfois. C'est, peut-être, avec ses droites et ses frontières, quelques panneaux indicateurs -mais pas toujours et pas partout- une sorte de carte routière. Pour de très personnels voyages.

SPIP 3.2.1 [23954] est un logiciel libre distribué sous licence GPL.

+ écran de sécurité 1.3.6

Pour plus d'informations, voir le site <https://www.spip.net/fr>.